

*Charles Juliet*

# Écarte la nuit



Extrait de la publication



# Écarte la nuit

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

L'Année de l'éveil, *récit*  
(Grand Prix des Lectrices de  
*Elle* 1989)

Dans la lumière des saisons

L'Inattendu

Carnets de Saorge

Affûts, *poèmes*

Lambeaux, *récit*

Traversée de nuit – Journal II

Lueur après labour – Journal III

Accueils – Journal IV

Giacometti

À voix basse, *poèmes*

Rencontres avec Bram Van  
Velde

Rencontre avec Samuel Beckett

Fouilles

Attente en automne

*Aux éditions Hachette*

Journal I

*Aux éditions Arfuyen*

L'Autre Chemin, *poèmes*

Bribes pour un double

*Aux éditions Maeght*

Bram Van Velde, *monographie*  
(avec Jacques Putman)

Bram Van Velde, *collection*  
« *Carnets de voyage* »

*Aux éditions L'Échoppe*

Accords

Entretien avec Pierre Soulages

Jean Reverzy

Entretien avec Raoul Ubac

Chez François Dilaffer

*Aux éditions Fourbis*

Pour Michel Leiris

L'Incessant

*Aux éditions Paroles d'Aube*

Trouver la source

Échanges

*Aux éditions Jacques Brémond*

Faïlles

*Aux éditions Flobic*

Un grand vivant : Cézanne

*Aux éditions Arléa*

Mes chemins, *entretien*

Charles Juliet

# Écarte la nuit

*Théâtre*

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

PERSONNAGES :

L'HOMME

LE COMPAGNON

LA FEMME

© P.O.L éditeur, 1998

ISBN : 2-86744-631-7

PREMIER TABLEAU





L'HOMME – *(Est assis à même le sol, dos appuyé contre un mur. Son compagnon est debout.)*

LE COMPAGNON – Ne te tourmente pas. *(Silence.)*

L'HOMME – Dès que vous avez été mis à terre, vous n'appartenez plus à leur monde.

LE COMPAGNON – Et alors ? Pourquoi en souffrir ?

L'HOMME – Ils sont là, à vous épier, et dans leurs yeux, vous lisez... quelque chose qui... qui vous jette en plein désarroi. Tout un mélange de refus, de peur, de défiance...

LE COMPAGNON – Pourquoi t'en soucier ?

L'HOMME – Pourquoi m'en soucier ?... Pourquoi en souffrir ?... Parce que sous leur regard, je ne sais plus ce que je suis, ce que je vaudrais, ce que je fais là.

LE COMPAGNON – Ne leur accorde pas tant d'importance.

L'HOMME – Je voudrais bien, mais je ne peux faire autrement.

LE COMPAGNON – Tu as tort de les laisser t'imposer leur jeu.

L'HOMME – J'ai l'impression qu'ils me harcèlent. Qu'ils se réjouissent de me voir dans une telle situation.

LE COMPAGNON – Évidemment qu'ils s'en réjouissent.

L'HOMME – Dès que vous vous trouvez à terre, ils ne vous connaissent plus. Ils vous rejettent. Font de vous un étranger.

LE COMPAGNON – Pourquoi prendre les choses pareillement à cœur ? Ignore-les.

L'HOMME – Crois-tu que ce soit si simple ?

LE COMPAGNON – Au lieu de subir, réagis.

L'HOMME – (*Dubitatif.*) Réagis, réagis...

LE COMPAGNON – Oui, réagis. Insulte-les. Menace-les.  
Crache-leur au visage ce qui t'étouffe.

L'HOMME – Je n'en ai pas la force.

LE COMPAGNON – Bien sûr que si, tu en as la force. Mais  
simplement, tu n'oses pas.

L'HOMME – Cela n'effacerait rien.

LE COMPAGNON – Tu n'oses pas parce que tu as peur.

L'HOMME – Je sais. Tu me l'as assez souvent reproché.

LE COMPAGNON – Tu as peur. Tu es un froussard, un  
homme qui toujours s'incline, qui se laisse dominer,  
qui accepte de prendre les coups.

L'HOMME – Si je t'écoutais, je serais toujours en guerre  
contre tout le monde.

LE COMPAGNON – Oui, mais tu ne m’écoutes jamais.  
(*Silence.*) Une fois, j’aimerais qu’une seule fois,  
une seule fois tu m’entends, j’aimerais qu’une  
seule fois tu acceptes de te ranger à mes vues. Tu  
découvriras alors que tu es devenu un autre  
homme.

L’HOMME – Laisse-moi en douter.

LE COMPAGNON – Comment peux-tu émettre la moindre  
supposition à ce sujet? Tentons au moins l’expérience.

L’HOMME – Quelle expérience? Dans quelle aventure  
veux-tu encore m’embarquer?

LE COMPAGNON – Tu le sais fort bien. Nous en avons  
parlé des milliers de fois.

L’HOMME – Oui, mais fort heureusement, tu ne m’as  
jamais convaincu.

LE COMPAGNON – Admis. Mais si tu te laissais convaincre,  
il est certain que tu ne serais pas dans l’état où tu te  
trouves présentement.

L’HOMME – J’admire que tu sois aussi certain de ce que tu  
pourrais m’apporter.

LE COMPAGNON – Une seule fois. Une seule fois. Je ne te demande rien d'autre. (*Silence.*)

L'HOMME – Vous êtes à terre, et au lieu de vous aider à vous relever, ils ne cherchent qu'à vous enfoncer davantage.

LE COMPAGNON – Ils ont raison. C'est toi qui es responsable de leur attitude.

L'HOMME – Tu ne trouves pas que tu fausses un peu tout.

LE COMPAGNON – S'ils trouvaient devant eux un homme capable de les tenir en respect, éventuellement de répondre à leurs coups, n'aie crainte, ils te traiteraient avec d'autres égards.

L'HOMME – Peut-être as-tu raison. Mais une fois qu'on a été piétiné, qu'on n'a plus la force de se relever, comment retourner la situation ?

LE COMPAGNON – En se comportant avec eux comme ils se comportent avec toi.

L'HOMME – (*Incrédule.*) Tu voudrais... tu voudrais que je devienne comme eux ? (*Le compagnon acquiesce.*)

Comme eux?... rigoureusement comme eux?...  
(*Silence.*) Si je deviens celui que tu souhaites, ne crois-tu pas que je vais aller au-devant d'ennuis bien plus graves que l'épreuve que j'endure actuellement ?

LE COMPAGNON – Ce qui parle en toi, c'est encore la peur. C'est elle qui te paralyse. Qui te livre à eux pieds et poings liés. Si précisément tu n'étais pas paralysé par la peur, tu n'en serais pas à systématiquement refuser ce que je te propose. (*Long silence.*) Alors, c'est oui ? Tu te rends ?

L'HOMME – Ne va pas si vite. D'ailleurs, même si je me redressais et acceptais de leur porter des coups, rien ne serait changé.

LE COMPAGNON – Tu ne veux décidément rien entendre. Alors ne gémis plus. Et ne viens plus me demander comment t'en sortir.

L'HOMME – Si, écoute-moi. Je ne cherche nullement à me dérober. Comprends qu'ici (*geste circulaire de la main*), ce n'est plus possible. Je ne peux plus supporter de vivre dans cette maison, dans cette rue, dans cette ville... Les voisins, les connaissances, les amis... Tous sont au courant... Leur hochement de tête quand je les rencontre, leurs

paroles apitoyées, et dans leurs yeux... cette brève lueur qu'ils ne savent pas dissimuler... cette brève lueur qui m'apprend qu'ils ne sont pas mécontents de ce qui m'est arrivé.

LE COMPAGNON – Puisqu'il t'est insupportable de vivre à leur contact, ne tergiverse plus. Foutons le camp. (*De la tête, l'homme indique qu'il n'est pas d'accord.*) Oui, laisse tomber tout cela et foutons le camp.

L'HOMME – Où irions-nous ?

LE COMPAGNON – Mais n'importe où. Rien ne te retient plus ici.

L'HOMME – (*Qui se lève.*) Magnifique formule : « Rien ne te retient plus ici. » Irréfutable ! « Rien ne te retient plus ici ! »... Certes... On ne peut pas dire les choses plus nettement. Plus crûment. Eh bien oui, puisque rien ne me retient plus ici, pourquoi vouloir y rester ? Pourquoi continuer de subir cette mise à l'écart, ces humiliations ? (*Il lui prend les mains.*) D'accord mon vieux. D'accord. Mes pas dans tes pas. Aussi loin que tu voudras m'entraîner. Mais je t'en conjure, ne me conduis pas vers d'autres malheurs. (*Il enfle un ample manteau noir.*)

*Il passe sur son épaule la lanière d'une lourde besace dont il ne se séparera plus. Ils se mettent en chemin. L'homme sera toujours précédé par son compagnon.)  
Quel chemin va-t-on prendre ?*

LE COMPAGNON – Ne t'en soucie pas. Maintenant c'est moi qui décide.

L'HOMME – Je peux te faire confiance ?

LE COMPAGNON – Sans la moindre hésitation.

L'HOMME – Aveuglement ?

LE COMPAGNON – Aveuglement.

L'HOMME – Alors tant mieux. (*Long silence.*) C'est bon, tu sais, d'avoir pour guide un homme qui ne doute pas, qui sait où il va, qui ne se laissera pas intimider. (*Long silence.*) Quelle joie j'ai à partir ! (*Silence.*) Ne marche pas si vite. J'ai du mal à te suivre. N'oublie pas que je suis... oui... un être blessé... un être qui a perdu ses raisons de vivre.

LE COMPAGNON – Loin d'eux et à mes côtés, tu vas vite le retrouver, ton enthousiasme.



L'HOMME – Puissest-tu dire vrai. Puissest-tu me communiquer un peu de ta force, de tes certitudes. (*Silence.*)  
On marche au hasard, ou tu as une idée du lieu où nous allons ?

LE COMPAGNON – Ne te pose pas ces questions.  
L'important, c'est de marcher. De mettre le plus possible de kilomètres entre eux et toi. (*Silence.*)

L'HOMME – Attends, arrête. Arrête-toi. Arrête-toi je te dis.

LE COMPAGNON – Déjà fatigué ?

L'HOMME – Arrête-toi. (*Silence.*) Je crois que je vais faire demi-tour.

LE COMPAGNON – Quoi ?

L'HOMME – Oui... Je crois qu'elle va revenir. Il faut que je sois là-bas. Il faut que je puisse lui ouvrir mes bras quand elle poussera la porte.

LE COMPAGNON – Tu perds la raison ?

L'HOMME – Ne te moque pas, je l'ai toujours attendue. Il faut que je retourne. Il faut qu'elle sache que je l'attendais.

LE COMPAGNON – Se mentir à ce point !...

L'HOMME – Que sais-tu d'elle ? De son être véritable ?

LE COMPAGNON – Encore la peur. Parce que tu n'as pas le cran de voir les choses en face, tu te réfugies dans l'illusion.

L'HOMME – Je n'existais que par elle.

LE COMPAGNON – C'est bien la preuve de ta stupidité.  
(*En faisant non de la tête, et avec incrédulité.*)  
Exister à travers un autre...

L'HOMME – J'aime son visage. J'aime sa voix. J'aime son sourire. J'aime son corps. J'aime...

LE COMPAGNON – Ne te donne pas cette peine. Je connais la chanson. (*Silence.*) Le mieux que tu aies à faire, c'est de tout oublier.

L'HOMME – Je vais rebrousser chemin. Elle va revenir. Je lui pardonnerai. Nous saurons tout effacer.

LE COMPAGNON – Oui, efface tout, jusqu'à l'idée qu'elle ait pu exister. C'est la seule chance que tu aies de guérir, puis de remonter la pente.

L'HOMME – Pourquoi vouloir m'empêcher d'espérer ?

LE COMPAGNON – Parce que tout cela est faux, lâche, stupide. Espérer... espérer... L'espoir n'est rien d'autre qu'un moyen de se duper... Mais bon Dieu, tu veux que je te rafraîchisse la mémoire ? Tu veux que je te rappelle ce qu'elle a fait ? Tu le veux ? (*De la tête, l'homme indique qu'il ne le souhaite pas. Long silence.*) Pour elle, tu ne devrais éprouver que de la haine. (*Long silence.*)

L'HOMME – Oui, tu as peut-être raison... (*Long silence.*)  
Eh bien, qu'est-ce que tu attends ? (*Ils repartent.*)  
Tu es sûr qu'on est dans la bonne direction ? Parce qu'aussi bien, sans qu'on s'en doute, on est en train de revenir à notre point de départ.

LE COMPAGNON – N'aie pas cette crainte. Je sais fort bien où nous allons.

L'HOMME – Ah oui ?... Et moi, pourrais-je le savoir ?

LE COMPAGNON – Nous allons là où tu seras seul. Où tu n'auras plus à les subir. À redouter leurs regards, leurs sourires fielleux, leurs propos désobligeants... Une région lointaine, retirée, difficile à atteindre.

L'HOMME – Et dans cette région, je trouverai l'oubli ?

LE COMPAGNON – Peut-être. À certaines conditions.

L'HOMME – Quelles conditions ?

LE COMPAGNON – Tu auras toujours le temps de le découvrir. (*Long silence.*)

L'HOMME – C'est curieux, je me sens comme... comme allégé... oui, allégé. Ne plus vivre dans la hantise de les rencontrer... d'avoir à leur parler... ne plus vivre dans l'appréhension de leurs regards. (*Long silence.*) Un homme est à terre, et au lieu de lui venir en aide, en passant, vous lui décochez un coup de pied. Ou vous lui marchez dessus, comme si vous ne vous étiez pas rendu compte qu'il était là... Ou d'un regard méprisant, vous pesez sur lui, vous l'écrasez davantage, vous faites en sorte qu'il n'ait plus le cœur à se relever... Oui, allégé... libéré. (*Long silence.*) Cette lanière me scie l'épaule. On peut faire une petite halte ? (*Ils s'arrêtent. Il pose son sac.*) Ce coin n'a rien d'enchanteur... Cette absence d'arbres... cette lande rase... ces collines pelées... J'ai soif. Il y a une source par ici ?

N° d'éditeur : 1567  
N° d'imprimeur : 992271  
Dépôt légal : février 1998

*Imprimé en France*



Charles Juliet  
**Écarte la nuit**

Cette édition électronique du livre  
*Écarte la nuit* de CHARLES JULIET  
a été réalisée le 3 novembre 2011 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en octobre 1999  
par Normandie Roto Impression s.a.  
(ISBN : 9782867446313 - Numéro d'édition : 00295).  
Code Sodis : N46533 - ISBN : 9782818010754  
Numéro d'édition : 230928.